



Radboud Universiteit Nijmegen

Les relations interraciales dans *Georges* d'Alexandre Dumas

Cadre : Mémoire de Bachelor
Étudiant : Steven KAMASHI
Numéro d'étudiant : s4017471
Institution : Université Radboud
Études : Langues et cultures françaises
Coordinatrice : Prof. Dr. A. C. Montoya
Deuxième lectrice : Dr. E. Radar
Date : Jeudi le 21 avril 2016



Table de matières

Remerciements 3

Introduction 4

 Cadre théorique et status questionis 5

 Notre approche 11

 Méthode..... 13

I^{er} chapitre : Le cadre historique (1685-1843) et les changements dans les relations
interraciales 14

 Le Code noir et l’esclavage 14

 Le mouvement abolitionniste en France 17

 Le XIX^e siècle 17

II^e chapitre : De Bernardin de Saint-Pierre à Dumas : Approche diachronique..... 20

 Bernardin et l’esclavage 20

 Paul et Virginie..... 21

 Dumas et Bernardin..... 23

III^e chapitre : Les relations interraciales dans *Georges*..... 26

 Georges Munier et Lord William Murrey – La supériorité anglaise..... 26

 Georges et Lord Murrey – L’Intrigue 28

 Georges et Sara..... 31

IV^e Chapitre : Conclusion 33

Bibliographie 34

Appendice..... 36



Remerciements

Cette recherche a été réalisée dans le cadre de mes études de langue et culture romanes à l'université Radboud de Nimègue aux Pays-Bas. Arrivé à la fin de ces études, j'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à obtenir mon diplôme de Bachelor. Evidemment, une liste de noms serait trop longue et c'est pourquoi je me limite à mentionner quelques-uns. Premièrement, j'aimerais exprimer ma gratitude à mes professeurs qui m'ont enseigné avec une passion et une patience remarquable. Notamment Dr. Isabelle Thibaudeau-Boon, Dr. Mariska Koopman- Thurlings, Dr. Marc Smeets, mon camarade d'étude Pleun Bosch et Dr. Alicia C. Montoya méritent mes compliments les plus sincères. Pour finir, les derniers mots sont adressés à ma chère famille qui a toujours été mon plus grand soutien. Merci à vous tous !

Introduction

Depuis plusieurs siècles déjà, l'humanité lutte¹ contre l'une des pratiques les plus terrifiantes, brutales, inhumaines et inconcevables : l'esclavage. À la suite de la conquête du nouveau monde au XV^e siècle, ce sujet est en Europe la cause de vifs débats, protestations et manifestations. Cependant, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que le processus d'abolition de l'esclavage a commencé en Europe ainsi que dans les anciennes colonies.

L'esclavage est aussi le sujet du roman exotique *Georges* d'Alexandre Dumas père (1802-1870) sur lequel porte cette étude. En 1843, le roman est publié pour la première fois. Malgré le fait que Dumas ait été lui-même un métis, sa grand-mère étant esclave à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) et que son enfance a quand même été marquée par la restauration de l'esclavage par Napoléon en 1802, *Georges* est le seul roman dans lequel « France's most famous nineteenth-century man of color » (Sollors 2007, 20) entame ce sujet, bien que l'on puisse l'estimer très sensible au romancier. Dans ce roman l'auteur propose une nouveauté interraciale remarquable pour le XIX^e siècle : un mulâtre s'oppose à la soi-disant supériorité des blancs. Intrigué par cette particularité, nous avons posé la question de recherche suivante : comment est-ce que la relation entre les personnages Georges Munier et William Murrey, dans le roman *Georges*, propose un changement dans la relation interraciale entre les blancs et les noirs en France au début du XIX^e siècle ? Nous commencerons par résumer la trame de l'œuvre, ensuite nous présenterons l'auteur pour enfin terminer avec la présentation de l'état actuel des recherches et analyses réalisées sur le roman *Georges*.

L'histoire que Dumas nous raconte est historique, rebelle et émotionnelle. Le récit a lieu à l'île de France (aujourd'hui l'île Maurice) et se déroule entre les années 1810 et 1824. Durant cette période, la France cède l'île Maurice à l'Angleterre et les batailles navales qui ont mené à ce changement de pouvoir sont décrites par le menu dans le roman. Pendant une bataille à la capitale Port-Napoléon (aujourd'hui Port-Louis) le père du héros du roman, Pierre Munier, prend la tête d'un groupe de mulâtres et de noirs, après avoir été refusé par l'unité blanche, et réussit à repousser les troupes anglaises. Après cette lutte ses deux fils Jacques et Georges Munier se disputent avec Henri, le fils de M. de Malmédie, l'un des Créoles les plus influents de l'île et le général de l'unité blanche évoquée ci-dessus. Cette confrontation pousse Pierre Munier à envoyer ses enfants à Paris.

¹ Nous employons le présent, car l'esclavage existe toujours, mais dans cette étude nous faisons référence à l'esclavage de l'homme de couleur.

Quatorze ans plus tard, la famille est réunie dans leur patrie. Georges, le héros du roman éponyme est revenu à l'île Maurice pour lutter contre le préjugé sous lequel l'homme noir a souffert pendant des décennies : la soi-disant supériorité de l'homme blanc. La main de la femme qu'il aime lui est refusée par M. de Malmédie qui le traite toujours de haut. Souffrant du fait que les hiérarchies sociales sont contre lui, Georges prend le commandement d'une révolte pour changer l'ordre de l'île, encouragé par le personnage Laiza. La révolte échoue et au moment où il va être décapité, Georges est sauvé par son frère et son père. Ces derniers se livrent une bataille navale de vie ou mort avec l'un des personnages principaux du récit, Lord Murrey, à la fin du récit.

Cadre théorique et status questionis

Peu d'études ont été menées sur ce roman peu connu d'Alexandre Dumas². Ce dernier est plutôt connu pour ses œuvres *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo* qui ont tous les deux été publiés en 1844. Nous reviendrons sur les dates de publication plus tard dans cette recherche. L'auteur de *Georges* est né le 24 juillet 1802 et vit avec sa mère après la mort de son père Thomas Alexandre Dumas (1762-1806). À part son écriture, Dumas ne perce pas comme élève et à l'âge de 14 ans il n'est pas accepté aux lycées. Il commence à travailler chez un notaire pour aider sa famille. S'intéressant de plus en plus au théâtre il s'installe à Paris en 1822. L'année d'après il entre au service du Duc d'Orléans et il participe très brièvement à la Révolution de 1830 en tant que partisan républicain. Après cette Révolution - mieux connue comme la Révolution de juillet - le Duc sera couronné Roi Louis Philippe III. À cause d'une différence d'opinion sur les sympathies de Louis-Philippe pour les républicains, Dumas abandonne le service du roi en 1832.

Malgré cette rupture avec la maison royale il poursuit une grande carrière comme créateur de pièces de théâtre et romancier jusqu'à sa mort, le 5 décembre 1870. En 2002, le gouvernement français, motivé par l'initiative de Jacques Chirac, apporte ses ossements au

² Les trois études suivantes sur le roman *Georges*, ne sont pas incluses dans cette recherche à cause de leur manque d'accessibilité. 1. NAGAPEN, Amédée. *Esclavage et marronnage dans le roman Georges d'Alexandre Dumas: l'apport des chroniques de J. G. Milbert*, thèse de doctorat University of Mauritius, 2005. 2. RACAULT, Jean-Michel. « Mimétisme et métissage: *Georges* d'Alexandre Dumas », dans *Métissages*, Carpanin Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), Paris, L'Harmattan, 1992. 3. RUSSELL, Scott Robert. *Héroïsme et bâtardise : Alexandre Dumas, 'Georges'*, thèse de doctorat, Brown University, Mai 1992. Pour la même raison les remarques sur l'œuvre dans les trois articles suivants ne sont pas prises en considération. Toutefois, nous tenons à mentionner que ces articles existent. 4. GOUHIER, Françoise. *Moitié-moitié. Psychogénéalogie du métissage*, Paris, L'Harmattan, 2008. 5. SCHMIDT, Nelly. *Abolitionnistes de l'esclavage et réformateurs des colonies (1820-1851)*, Paris, Khartala, 2000. 6. CHALAYE, Sylvie. « La face cachée d'Alexandre Dumas ». Nous tenons à expliquer que nous sommes conscients du fait que les résultats de cette recherche auraient pu être différents si nous avions eu accès aux documents mentionnés ci-dessus.

Panthéon, pour lui faire honneur, et pour démontrer que la France est une nation multiculturelle.

En revenant sur le sujet principal du roman *Georges*, le préjugé envers l'homme noir, la question qui se pose est de savoir si Alexandre Dumas en a également souffert à cause de ses origines. « Les mémoires de Dumas, composés au début des années 1850, ne font pas une place plus centrale à son ascendance noire » (Mombert 2010, 240). Cette conclusion coïncide avec celle de Léon-François Hoffman qui explique que Dumas prenait « sa négritude avec ... bonne humeur » (Hoffman 1974, 352). Malgré ces jugements, Dumas a bel et bien été victime du racisme du XIX^e siècle comme l'explique Sarah Mombert :

Le plus acharné de ses contemporains à dénoncer le « nègre » en Dumas est le pamphlétaire Eugène de Mirecourt, collaborateur dédaigné et spécialiste des « biographies » malveillantes, voire diffamatoires, qui écrivait : « Grattez l'écorce de M. Dumas, et vous trouverez le sauvage. Il tient du nègre et du marquis tout ensemble »³ (Mombert 2010, 240).

Malgré le fait qu'il a été victime du préjugé de couleur qui dominait encore au XIX^e siècle, le romancier n'était pas un activiste du mouvement abolitionniste. L'abolitionniste afro-américain Frederick Douglas (1818-1895) est supposé avoir critiqué Dumas pour ne jamais avoir pris part pour sa race (Sollors 2007, 24). Évidemment, la prise de position publique de Dumas, en réaction à une proclamation du journal français *Revue coloniale* en faveur de l'esclavage, a échappé à l'attention de Douglas. Mombert et Hoffman présentent tous les deux dans leurs analyses la prise de position publique de Dumas contre l'esclavage. La citation suivante vient de la lettre de Dumas au rédacteur de *La Revue des colonies* que Hoffman présente presque en entier dans son édition de *Georges* de 1974.

Toutes mes sympathies, au contraire, sont instinctivement et nationalement pour les adversaires des principes que défendent Messieurs de la *Revue coloniale* ; c'est ce que je désire que l'on sache parfaitement, non seulement en France, mais partout où je compte des frères de race et des amis de couleur (Dumas 1974, 477).

Dans *Le Nègre Romantique* Hoffman explique que cette phrase est la seule prise de position précise qu'il ait trouvée sous la plume de Dumas (Hoffman 1973, 352). Mais son édition de *Georges* contient encore une autre lettre de Dumas. En effet celle au peuple haïtien, dans laquelle le romancier s'adresse aux Haïtiens avec les mots significatifs : « chers compatriotes » (Dumas 1974, 479). Cette prise de position est décrite par Hoffman comme

³ S. Mombert a cité cette phrase de : MIRECOURT E., « Fabrique de romans, maison Alexandre Dumas et Cie », *Les marchands de nouveautés*, Paris, 1845, 7. Nous l'avons aussi trouvé dans : MIRECOURT E., « Extrait de Mirecourt », dans *Georges* de A. DUMAS, édition établie par HOFFMAN L, Paris, Gallimard, 1974, 475.

une reconnaissance « pas énorme » de Dumas de ses origines noires (Hoffman dans Dumas 1974, 17). Nous trouvons cette analyse du théoricien dans son introduction à son édition de *Georges* intitulée « Dumas et les Noirs ». Déjà le titre de l'introduction indique le point de vue sur lequel Hoffman base toute son introduction, dans laquelle il oppose Dumas aux « noirs ». Ceci paraît contradictoire vu que Dumas était lui-même un homme de couleur, mais nous reviendrons en profondeur sur ce sujet dans le passage consacré à l'analyse de Hoffman du roman *Georges*.

Vu le cadre historique dans lequel le roman a été publié, il est également possible d'interpréter *Georges* comme une réaction de Dumas contre l'esclavage ou comme une prise de position dans le débat sur l'abolition de la Traite des hommes ou encore en faveur du combat de la Société française pour l'abolition de l'esclavage. Les références aux faits historiques dans le roman sont nombreuses comme nous le démontrerons durant notre analyse⁴. Nous supposons donc, que ce roman s'engage dans un débat historique.

De plus, les acquis de Dumas sont souvent méconnus. En 1974, Léon-François Hoffman établit l'édition française la plus moderne de cette œuvre. Il présente dans son édition du roman l'article : « Qui a écrit *Georges* » dans lequel il évoque la contribution supposée de Félicien Mallefille à la création du roman (Hoffman 1974, 466-470). En 1830, Félicien Mallefille est supposé avoir apporté un manuscrit à Dumas ; ce fameux manuscrit compte environ cent pages et parle d'un mulâtre nommé Georges qui cherche à se venger d'une société blanche soi-disant supérieure aux mulâtres et en conséquence aussi aux noirs. « Dumas achète le manuscrit [à] mille francs et développe le récit de Mallefille, tandis que celui-ci poursuit une carrière de dramaturge et de diplomate » (Mombert, 2010, 242).

Ce genre d'emprunt a nourri la critique envers Dumas qu'il ne créait pas lui-même ses œuvres littéraires mais qu'il se servait « uniquement » de collaborations. Le théoricien littéraire F. Masse évoque les critiques selon lesquelles Dumas se servirait de pratiques comparables à l'esclavage.

Without imputing the origin of the expression to the usage of Dumas, it is singular that even today literary slang characterizes as "nègres" those modest collaborators who perform a task, frequently meritorious, to the profit of a well-known author. This means quite simply that, just like the slaves of ancient days, they perform a considerable task from which another alone benefits (Masse 1993, 228).

⁴ Elles sont si nombreuses que l'on pourrait leur consacrer une étude propre. Mais vu l'objectif de notre étude, nous nous limiterons à certaines références pour les indiquer.

Il est peu réaliste d'affirmer qu'un manuscrit de cent pages suffise pour en créer tout un récit cohérent de plus de 400 pages. De plus, il est quand même frappant que lorsque la critique approche l'œuvre de Dumas, elle se serve de termes raciaux, comme celui de « nègre », comme le faisaient par exemple Mirecourt, Balzac, et autres.

Cependant, Dumas lui-même explique « les termes de cette collaboration dans l'article de tête du *Théâtre-journal*, le 13 décembre 1868 » (Mombert, 2010, 241). Et, en tenant compte du fait que même Victor Hugo a encore, en 1820, publié *Bug-Jargal*, un autre roman sur l'esclavage, de manière confidentielle (Little 2008, 11), il est possible d'affirmer que Dumas ait pu inventer l'histoire de l'emprunt pour éviter des problèmes. Après tout, les termes de cet emprunt sont décrits par Dumas même (Mombert 2010, 241, 249). Autrefois, publier des romans sous pseudonyme était le seul moyen pour les auteurs de diffuser leurs idées nouvelles et de se protéger en même temps. Bref, il n'est pas clair si cette « collaboration » ait vraiment eu lieu.

Mettons ici un point sur ce sujet : critiquer des œuvres littéraires doit être justifié par des faits et pas simplement par la couleur de peau de l'auteur ou par des préjugés basés sur des théories sur les soi-disant « races humaines »⁵. La citation de Masse et les critiques mentionnées ci-dessus suggèrent que la thèse de Hoffman selon laquelle la couleur de peau de Dumas et son statut de mulâtre n'auraient pas influencé son écriture semble idéalisée.

Comme nous avons déjà mentionné, le nombre d'études sur le roman exotique *Georges* de Dumas est limité. Nos recherches à travers les bases de données MLA, CAIRN et JSTOR ont donné peu de résultats. Ce sont plutôt les recherches de Hoffman, Mombert et Molly Krueger Enz et l'introduction de Werner Sollors qui ont fourni des pistes pour notre analyse de *Georges*.

Dans son livre *Le Nègre Romantique* (1974), Hoffman évoque le roman *Georges*. Dans ses commentaires sur l'œuvre il se concentre sur le complexe de couleur de peau de l'homme noir et sur le complexe mulâtre dans le roman. Le complexe c'est de vouloir oublier le sang noir qui coule dans ses veines et être égal aux blancs. Il argumente cela ainsi. Bien que le désir de Georges soit de « pouvoir tuer à lui seul le préjugé qu'aucun homme de couleur n'avait encore osé combattre » (Dumas 1974, 163), il ne se plaint presque pas (Hoffman 1973, 353), par exemple, « lorsqu'il apprend que son frère fait la Traite des Nègres » (Dumas 1974, 360). Aussi réfère-t-il au commentaire suivant du narrateur omniscient. « Il y eut bien, au premier moment, dans le cœur de Georges, grâce à un reste d'éducation européenne, un

⁵ Nous n'entrerons pas dans le détail des théories établies par les philosophes, comme Hume au XVII^e siècle, sur les races humaines.

mouvement de regret en retrouvant son frère marchand de chair humaine, mais ce premier mouvement fut bien vite dissipé » (Dumas 1974, 360). Hoffman souligne l'ironie du récit et la complexité de la position de Georges envers l'esclavage. Nous reviendrons sur ce dernier aspect dans la présentation de l'étude de Mombert sur le roman.

Hoffman explique également que « la complication de la trame et la variété de points de vue dans laquelle sont envisagées les relations entre les races rendent une telle analyse [du point de vue de Dumas sur la question raciale] impossible ici » et renvoie à son introduction dans l'édition du roman qu'il a publié (Hoffman 1973, 351). Malgré le titre et le point de vue racial, Hoffman résume les relations de Dumas avec les autres hommes et femmes de couleur par le menu, ce qui est souligné par bon nombre de sources, de faits et de documents historiques qu'il fournit dans son édition. Bref, Hoffman considère *Georges* comme « roman mulâtre » car Dumas « attaque tout simplement les préjugés sociaux de créoles blancs envers de mulâtres libres (comme Dumas), riche (comme Dumas), remarquable d'intelligence, de talent, d'énergie (comme Dumas) » (Hoffman 1974, 22).

Pour démontrer cela il évoque d'abord l'adjuvant de Georges durant la révolution, le personnage Laïza. Celui-ci est « non seulement fils de chef, [noir] ... mais surtout de sang mêlé » (Hoffman 1974, 21). Cela prouve selon Hoffman que « Dumas n'avait pas su se décider de créer un vrai noir généreux, résolu, en un mot admirable » (Hoffman 1974, 21). De plus, il cite le héros qui s'indigne lorsqu'il apprend qu'on lui réserve « le supplice des nègres » (Dumas 1974, 467). Cette citation souligne le fait que le personnage Georges se considère supérieur aux noirs.

Passons maintenant à l'analyse de Sarah Mombert du roman *Georges*. Elle a mené une étude « sur les résonances intimes à l'origine de la conception de *Georges*, sur leur lien avec l'esthétique romantique et populaire du surhomme et, surtout, sur l'ambivalence du discours du roman » (Mombert 2010, 239). Dans son analyse elle compare le personnage Georges au général Dumas et au personnage Edmond Dantès du *Comte de Montecristo*, et évoque comme Scott R. Russell dans sa thèse de doctorat *Héroïsme et bâtardise : Alexandre Dumas, Georges* les ressemblances dans la formation personnelle de ces personnages. Celle-ci avait pour but d'atteindre la supériorité, autrement dit de former des surhommes.

Aussi démontre-t-elle que la narration suit un schéma dramatique parfaitement clair pour un roman sur un surhomme. Le rêve du retour à la patrie du héros qui s'est formé pendant son séjour en Europe est motivé par le désir de tuer le préjugé dans la colonie. Après un long voyage, il arrive à l'île Maurice et au cours de la trame il tombe amoureux du personnage Sara de Malmédie. Alors il demande la main de la femme blanche, et il est insulté

par son cousin Henri de Malmédie qui est aussi le fiancé de Sara. Vu que Henri refuse de se battre avec Georges car ce dernier est un mulâtre (414), le héros s’oppose en public à Henri. « Georges ... sangl[e] la figure de Henri de Malmédie d’un coup de cravache » (Dumas 1974, 449). Ensuite, il prend la tête de la révolution pour réaliser son ambition initiale.

Revenons maintenant à la complexité de la position envers l’esclavage de Georges. Comme Hoffman, Mombert souligne la complexité de la question de l’esclavage dans le roman. Cependant elle va plus à fond car elle explique comment Georges justifie pour lui-même l’esclavage. Elle explique également que Dumas fait preuve d’ironie en faisant du frère du héros un négrier incarnant « la philosophie négrière »⁶.

Pour améliorer les conditions de vie des esclaves que Georges et son père possèdent déjà, Georges trouve qu’il leur faut encore plus des esclaves pour effectuer les travaux nécessaires. « Ainsi, l’intrigue du roman est conçue de telle façon que Georges retrouve son frère Jacques, le capitaine négrier, précisément alors qu’il est venu à l’île de France acheter des esclaves » (Mombert 2010, 247).

Elle analyse également la fonction du « narrateur relativiste, caractéristique du roman exotique » (Mombert 2010, 247) qui permet selon elle au lecteur de se moquer du héros de ce « roman apparemment contradictoire » (Mombert 2010, 248).

Sur ce sujet qui le touchait intimement, [Dumas] a bâti un roman aussi complexe que son propre métissage : tout à la fois roman exotique conforme à l’héritage de Bernardin de Saint-Pierre et roman ironique à la Mérimée, œuvre pleine de préjugés et défendant une thèse libérale (Mombert 2010, 248).

Elle fait également allusion aux emprunts de Dumas des descriptions de l’île Maurice qu’on retrouve dans *Paul et Virginie* (1788) de Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814). Pour terminer elle résume que les prises de position dans le roman ne sont pas claires car le héros n’a pas une position ferme non plus.

Dans une autre étude sur le roman *Georges*, menée par Molly Krueger Enz, celle-ci montre que le héros représente avec son identité, l’hybridité des îles francophones dans l’Océan Indien, un individu isolé dans une collectivité. Forcé de quitter sa patrie à l’âge de douze ans, il est physiquement exilé de sa patrie et son désir d’être reconnu par les blancs l’isole de ses compatriotes (notamment de son père) qui cèdent à la soi-disant supériorité des blancs (Krueger 2006, 388). Selon Krueger Enz, Georges, qui croit avoir surmonté le préjugé d’être inférieur aux blancs à travers le mariage par amour avec Sara, reste une victime de cette isolation créée et vécue depuis son plus jeune âge.

⁶ Celle-ci est présentée par le menu dans le chapitre XIV (éponyme) du roman *Georges*.

En outre, elle démontre le « narcissistic Gestalt » (392) de Georges qui affirme vouloir lutter avec ses frères contre le racisme, tandis qu'il devient leur chef pour atteindre ses propres intérêts. Le héros s'exile de toutes les civilisations car « toute terre [lui] est ennemie » (Dumas 1974, 685) après sa fuite de l'île. Sa « victoire » est donc l'isolation. « Georges ends racial prejudice by way of violence instead of establishing a "relation" of tolerance... » (Krueger 2006, 392).

Krueger analyse aussi brièvement la relation entre le héros et le personnage Lord William Murrey. Elle décrit cette relation comme fraternelle et paternelle.

In the scene on the ship bound for Georges's homeland, Dumas compares the two characters: « Au bout de quelques jours, chacun des deux avait reconnu son compagnon pour un homme supérieur » ... The verb « se reconnaître » is used at least three times in two pages, indicating that Georges and Lord Murrey are similar, like « deux lutteurs de meme force » (Krueger 2006, 390).

Ensuite, elle se réfère à un article de Jean-Michel Racault pour expliquer l'élément paternel de leur relation. Racault explique dans son article « Mimétisme et métissage : Georges d'Alexandre Dumas » que Lord Murrey représente un père admirable - supérieur à son père biologique qui se soumet aux blancs - et qui peut l'aider à réaliser ses désirs : la reconnaissance par la société blanche, et l'accord de M. de Malmédie à son mariage avec Sara de Malmédie.

Notre approche

À notre avis, cette relation entre Georges et Lord Murrey va encore plus loin, elle est fondamentale dans le récit car elle représente une relation interracial (mulâtre et blanc) complètement différente des autres que nous pouvons distinguer entre le héros mulâtre du récit, Georges, et les Créoles (mâles en première instance) qui vivent sur l'île Maurice. Le personnage William Murrey respecte le héros, contrairement au personnage de Malmédie qui le traite toujours de haut malgré sa transformation en Europe et sa richesse. Cette différence nous intrigue car la manière dont William Murrey est présenté dans le deuxième et dans le troisième chapitre de l'œuvre est particulière dans le roman. Dumas annonce lui-même son importance dans le récit : « Aussi le verrons-nous reparaître dans le cours de cette histoire » (Dumas 1974, 43). Le fait que Lord Murrey soit même introduit dans l'histoire avant le personnage principal et l'avertissement que le lecteur le rencontrera de nouveau indique déjà son importance.

D'autres faits soulignent aussi l'impact de ce personnage pour le récit. Dans ses notes Hoffman explique que « Sir William Murrey, ... l'un des personnages principaux de *Georges*,

est inventé par Dumas. » (Hoffman 1974, 43). Le narrateur omniscient du récit raconte aussi que c'est un « des personnages principaux de [l']histoire » (Dumas 1974, 108). William Murrey est le seul des personnages principaux dans le récit qui est introduit à plusieurs reprises. Bien entendu le narrateur nous offre une biographie de Georges, de la gouvernante de Sara Henriette, de Jacques et d'autres personnages mais aucun de ces personnages n'est mis en évidence de la même manière que Lord William Murrey. Il serait très étrange si cela n'avait pas été fait par l'auteur pour attirer l'attention du lecteur.

Le personnage de Murrey sera entre autres le sujet de notre analyse, mais c'est surtout sa relation avec le héros qui nous intéresse. Notre question de recherche est donc : Comment est-ce que la relation entre les personnages Georges Munier et William Murrey, dans le roman *Georges*, propose un changement dans la relation interraciale entre les blancs et les noirs en France au début du XIX^e siècle ?

Concentrer notre analyse sur ces deux personnages est motivé par leur importance pour le roman (Georges en figure principale, Murrey en incorporation de la supériorité anglaise au niveau des relations interraciales). Cette supériorité à travers le personnage Murrey sera décrite et analysée dans le troisième chapitre de cette recherche, car le fait qu'il soit anglais est crucial pour le récit et le contexte politique du roman.

Plus haut, nous avons annoncé que nous allons revenir sur les années 1843 et 1844, car pendant cette période Dumas était très productif. Il a sorti trois romans (*Georges*, *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo*) et les deux derniers ont connu une réception chaude. Plus encore, ce sont les romans les plus connus de Dumas, tandis que *Georges* a été presque oublié. Hoffman affirmait encore dans les années 1970 que Dumas n'avait pris qu'une seule fois position dans le débat autour de l'abolition⁷, mais le roman *Georges* entame ce sujet de plusieurs perspectives et démontre une prise de position contre l'esclavage, et plus encore pour l'humanité de l'homme de couleur. Cette prise de position pourrait aussi expliquer la réception tiède de *Georges* au milieu du XIX^e siècle.

Libérer les esclaves n'est pas le but ultime de Georges, mais il rend la liberté à ses esclaves au cours de la trame : « maître Georges a donné liberté à nous » (Dumas 1974, 491). Ce que Georges désire réellement est de changer la société de sa patrie en sa faveur, d'être en tant que mulâtre égal aux blancs, voire supérieur. Georges revient en même temps que Lord Murrey à l'île Maurice et ces deux personnages annoncent un changement. Leur amitié, bien qu'elle soit de courte durée, est à plusieurs niveaux particuliers. Ce sont exactement ces

⁷ Voir la page 6-7 de cette recherche.

particularités qui nous intriguent et qui nous ont menées à notre question de recherche et aux sous-questions suivantes :

- Quel est le changement dans la relation interraciale entre les blancs et les noirs, de la fin du XVII^e au milieu du XIX^e siècle ?
- Comment peut-on repérer ce changement à travers une approche diachronique de sa représentation littéraire, allant de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre à *Georges* de Dumas ?
- Comment est-ce que ce changement dans la relation interraciale entre les blancs et les noirs est repris dans la relation entre Georges et William Murrey dans le roman ?

Ces sous-questions indiquent qu'il y a eu un changement dans la relation interraciale entre les blancs et les noirs au milieu du XIX^e siècle, comme le postule notre hypothèse. Ce changement est repérable à travers les romans, comme dans celui de Bernardin de Saint-Pierre, de Dumas et d'autres. Notre hypothèse est motivée premièrement par le fait que, inspirée par les Lumières, « la France révolutionnaire [est] le premier pays à décréter l'abolition de l'esclavage colonial et à étendre aux ci-devant esclaves ... la jouissance des Droits de l'Homme et du Citoyen » (Hoffman 1973, 13). Napoléon réinstaure l'esclavage en 1802, et en 1848 l'esclavage est finalement aboli en France ; cette époque est donc marquée par un changement de mentalité.

Méthode

Notre analyse se compose de trois étapes. Dans un premier chapitre, nous nous pencherons sur les rapports interraciaux dans un cadre historique, notamment sur le débat qui a eu lieu en France autour de ce sujet, partant de la fin du XVII^e (1685) jusqu'à la publication de *Georges* au milieu du XIX^e siècle (1843). Ensuite, nous comparerons dans le deuxième chapitre, le développement de ces rapports à travers une analyse diachronique des œuvres *Paul et Virginie* (1788) et *Georges* (1843). Finalement, le troisième chapitre de ce mémoire proposera une analyse de la relation interraciale entre les personnages Georges Munier et William Murrey dans *Georges* d'Alexandre Dumas. Le troisième chapitre sera suivi de la conclusion de notre recherche sur le roman de Dumas.

La manière dont les relations interraciales sont présentées dans *Georges* a constamment été placée dans un contexte social. Ce dernier est défini par les faits historiques retenus dans cette recherche, et il est analysé selon le point de vue occidental du XXI^e siècle. Les résultats de cette recherche décrivent donc un discours historique à travers le roman *Georges*, qui sera présenté dans les pages suivantes.

I^{er} chapitre : Le cadre historique (1685-1843) et les changements dans les relations interraciales

Dans ce chapitre nous décrivons les changements qui ont marqué la relation interraciale, partant de la fin du XVII^e siècle (1685) jusqu'à la publication du roman *Georges* en 1843. Pour commencer, nous exposerons la situation législative en France et les faits historiques qui ont causé un changement dans la relation interraciale ainsi que les allusions à ces changements dans les œuvres littéraires, en les liants à leurs motifs, qui étaient souvent de nature économique. Nous partageons l'opinion de Hoffman selon lequel chercher l'explication pour l'esclavage uniquement à travers l'économie et l'histoire est insuffisant pour rendre entièrement compte d'un phénomène ancré au plus profond de l'inconscient. Il est important de rappeler certains faits pour mieux comprendre la relation interraciale et surtout son développement. C'est pourquoi nous analysons dans ce chapitre, l'évolution dans la relation entre les blancs et les noirs partant de l'instauration du Code noir, passant par le mouvement abolitionniste, pour terminer au milieu du XIX^e siècle.

Le Code noir et l'esclavage

L'année 1685 marque les relations interraciales à cause de la première mesure législative au sujet des esclaves noirs et leur coexistence avec les blancs (de l'Europe aussi bien que les soi-disant Créoles blancs habitant sur le continent américain). Rédigé par Jean-Baptiste Colbert (1616-1683) déjà en 1665, ce n'est qu'en 1685 que Louis XIV (1638-1715) promulgue les lois qui sont connues sous le nom Le Code noir. Louis Sala-Molins a publié une œuvre, intitulée *Le code noir ou le calvaire de Canaan* (1987), sur ces lois, qui autorisaient par exemple, d'enfermer des enfants - nées des esclaves - dans l'esclavage (article 12) (Sala-Molins 1987, 114).

Le Code noir est aussi repris dans les œuvres littéraires. Jacques, le frère négrier du héros dans *Georges*, emploie le mot « ça » pour évoquer les nègres. Ce terme fait référence à l'article 44 du Code noir. « Dans le *Code noir* de 1685, les noirs n'étaient que des biens meubles et plus d'un philosophe affirmait que 'le Nègre n'est pas un homme' (Locke en 1690), que 'jamais il n'a existé une nation civilisée d'une carnation autre que blanche' (Hume en 1753) » (Little 2008, 8). Cette opinion sur l'homme noir est aussi présente dans *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, car le personnage Madame de la Tour emploie une chosification lorsqu'elle dit au personnage Marguerite que son « [n]oir Domingue est bien cassé » (Saint-Pierre 1966, 117).

Voici un autre exemple législatif qui décrit le changement dans la relation interraciale. Selon Pierre H. Boulle et Sue Peabody qui ont publié ensemble le livre *Le droit des noirs en France au temps de l'esclavage* (2014), le souhait des maîtres français de laisser suivre à leurs esclaves une éducation religieuse ou d'apprendre un métier à la métropole au début du XVIII^e siècle, fait instaurer en 1716, l'Édit d'octobre. Tandis qu'en 1707 encore, tout esclave qui touchait le sol français était « déclar[é] définitivement libre » (Boulle et Peabody 2014, 34) grâce au principe du sol libre, l'Édit d'octobre 1716 « permett[ait] aux résidents des Antilles de venir en France sans risquer de perdre la propriété de leurs esclaves » (34).

Le changement que l'on peut constater en ce qui concerne la formation des esclaves est que les maîtres blancs étaient prêts à éduquer leurs esclaves. Ceci indique une certaine forme de reconnaissance des capacités intellectuelles des noirs par les blancs. Emmener ou envoyer leurs esclaves en Europe était de grande valeur pour les maîtres car après avoir accompli une formation les esclaves pouvaient ensuite mieux exercer leurs métiers, s'ils vivaient assez longtemps.

Il ne faut pas oublier de mentionner que la stérilité des « négresses » faisait en sorte que « la population servile [...] se [reproduisait] mal, [déparait] et [mourrait] vite. Ce phénomène bien observé aux Antilles, explique l'augmentation tragique de la Traite atlantique du XVIII^e siècle » (Vissiere, 1986, 74). Autrement dit, l'esclave était d'un point de vue économique une opération à perte au XVIII^e siècle. Donc, le changement dans la relation interraciale est aussi motivé par les intérêts économiques des blancs, qui voulaient augmenter la valeur de leurs esclaves. De surcroît, la hausse de la Traite a changé la relation démographique en faveur des noirs, comme nous l'expliquerons dans les lignes qui suivent.

Mais revenons d'abord encore un fois sur les mesures législatives. En 1724, le Code noir a été adapté. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces modifications dans cette recherche. En effet, le nombre et l'impact des événements au XVIII^e et au XIX^e siècle qui ont marqué la relation interraciale dépassent largement l'espace et l'attention que nous pouvons leur accorder dans cette étude. Pour plus de renseignements là-dessus nous renvoyons au livre *Le droit des noirs en France au temps de l'esclavage* (2014) de Boulle et Peabody et à l'œuvre *Le Code Noir* (1987) de Louis Sala-Molins.

Arrêtons-nous cependant devant un procès qui a lieu en 1759 et qui reflète le préjugé de couleur :

En 1759, le problème de l'esclavage fut posé au parlement de Paris pour la seule fois au XVIII^e siècle, lorsque le maître d'un « Indien de nation », nommé Francisque fit appel de la sentence de l'Amirauté qui accordait la liberté à ce dernier. Le cas eut un certain écho dans l'opinion publique, non seulement parce qu'il avait été entendu par

le parlement, la plus haute cour de justice en France, mais aussi parce qu'il adressait la question des justifications de l'esclavage (Boule et Peabody 2014, 61).

La défense a selon Boule et Peabody insisté sur le principe du sol libre et surtout sur le fait que l'Indien Francisque n'était pas « nègre » dans leur argumentation. Ce qui est frappant dans ce cas, est que, sans donner d'explications, la Cour a accordé la liberté définitive à un Amérindien. Ce procès décrit par la phrase « Le préjugé de couleur se propage » par Boule et Peabody, illustre clairement l'attitude raciste des blancs envers les noirs au milieu du XVIII^e siècle. Bref, l'esclavage était associé principalement à la couleur de peau.

Passons maintenant à la situation dans les anciennes colonies, notamment à Saint-Domingue. La majorité de la population dans les anciennes colonies était des esclaves et la hausse de la Traite atlantique au XVIII^e siècle a renforcé cette relation. Voici quelques chiffres pour l'illustrer. À la fin du XVIII^e siècle, la population de Saint-Domingue comptait environ 455 000 habitants dont 27 717 étaient blancs, 21 808 gens de couleur libres, et 405 464 d'esclaves (donc environ 89%). En 1789, la population en Saint-Domingue se composait de « 40 000 hommes libres (presque également divisés entre blancs et gens de couleur) et un demi-million d'esclaves » (donc environ 93%) (Boule et Peabody 2014, 133). Nous avons donc dans moins de dix ans un accroissement de 4% d'esclave à l'île qui porte aujourd'hui le nom Haïti.

Dans *Georges Dumas* présente un rapport constant d'environ 1 pour 12,5⁸ dans la population (Dumas 1974, 524). La supériorité en nombre des esclaves est aussi évoquée dans *Georges* juste avant la référence à la révolution d'Haïti par le personnage Laïza qui cherche à inciter les esclaves à la révolution (487). Ce point nous mène à l'époque révolutionnaire.

L'époque révolutionnaire, est importante à mentionner dans ce chapitre, car elle a un impact significatif sur la relation interraciale. L'une des causes de la révolution française de 1789, est entre autre que le peuple réclamait ses droits. Ce mouvement a inspiré la population dans les anciennes colonies et des personnes influentes comme Toussaint Louverture. Celui-ci a commencé la révolution haïtienne de 1791 à 1804, qui est aussi la première révolution des esclaves à succès. Cette révolution démontre que déjà à la fin du XVIII^e siècle les hommes de couleur réclamaient comme le peuple français, leur liberté et l'égalité devant la loi. Pour finir, il est possible d'interpréter la révolte des esclaves comme un changement dans la relation interraciale, car les esclaves noirs à Saint-Domingue, ont stratégiquement utilisé leur avantage numérique, pour se libérer de la domination des blancs.

⁸ « M. Georges Munier marchera sur Port-Louis à la tête de dix mille nègres. C'est que, comme nous n'avons que dix-huit cents hommes de troupes... » (Dumas 1974, 524). $10,000/800=12.5$.

Le mouvement abolitionniste en France

À la fin du XVIII^e siècle, la société anglaise « Society for Effecting the Abolition of the Slave Trade » inspire la fondation de la Société des Amis des Noirs en 1788 en France. Cette société y s'engageait pour l'abolition de l'esclavage. En Angleterre, les abolitionnistes essayaient déjà en 1787 d'attirer l'attention du peuple envers le traitement immoral que subissaient les esclaves noirs. Ils faisaient ceci par exemple avec des pétitions ou avec le fameux médaillon : « Am I Not A Man And A Brother ? »⁹ de Josiah Wedgwood (1730-1795). De plus, ils s'engageaient aussi pour soulever la question de l'abolition dans le parlement anglais. Notamment le philanthrope William Wilberforce (1759-1833) qui a rédigé le premier projet de loi pour l'abolition de la Traite en 1791, est une figure importante du mouvement abolitionniste anglais.

Revenons maintenant sur les abolitionnistes français. L'abbé Grégoire (1750-1831) publie avec succès un *Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang-mêlé de Saint-Domingue* en 1789 (Aurenche 2010, 309). Roger Little rajoute que l'abbé Grégoire - qui était aussi un fondateur de la Société des Amis de Noirs - s'est engagé pour « démontrer l'intelligence des Noirs et ... leur humanité foncière » en 1808 en publiant *De la littérature des Nègres, ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature*. Un autre événement important ayant eu lieu en 1789, est qu'on soulève la question sur l'abolition de l'esclavage « pour la première fois à l'Assemblée nationale » au tour d'une discussion sur la république de sucre Saint-Domingue (Boulle et Peabody 2014, 132). Cet événement démontre l'influence croissante du mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage au niveau politique.

Le XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est marqué par l'abolition de la Traite triangulaire et celle de l'esclavage¹⁰. Cependant, pour atteindre ces mesures les partisans de ces projets ont dû surmonter de nombreuses épreuves et avoir un long souffle. Pour une chronologie et plus des détails sur les faits, nous renvoyons à l'article de Marie-Laure Aurenche « Le combat pour faire cesser la Traite et abolir l'esclavage : de la Société de la Morale chrétienne (1822-1834) à la Société française pour l'abolition de l'esclavage (1834-1848) » et au livre de Paul Michael Kielstra *The Politics of Slave Trade Suppression in Britain and France, 1814-48* (2000).

⁹ Une illustration de ce médaillon se trouve dans l'appendice de cette recherche.

¹⁰ Le gouvernement anglais, abolit d'abord la Traite triangulaire en 1807, et graduellement l'esclavage en 1833. Contrairement aux mesures de la France, les abolitions graduelles de l'Angleterre étaient durables.

« Dès 1794, et avant l'Angleterre, la Convention [française] aboli[t] à la fois l'esclavage et la Traite ; mais d'un seul trait de plume Napoléon rétabli[it] l'un et l'autre en 1802 » (Aurenche 2010, 301). L'importance de l'économie est cruciale pour comprendre l'intérêt du gouvernement français à conserver l'esclavage et la Traite triangulaire. La fameuse phrase de l'esclave (à qui on avait coupé des extrémités) dans *Candide* : « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe » indique l'importance de la marchandise, et de l'ancienne colonie de sucre Saint-Domingue. La citation suivante démontre aussi la position des esclavagistes et des économistes français envers l'abolition de la Traite et aussi envers la pression anglaise sur le gouvernement français pour abolir la Traite.

Frenchmen in general still dreamed, as they had under Napoleon, of recovering their former possession. Planters who had lost fortunes in Haiti, and those who had lent colonists substantial sums, formed a powerful lobby which plagued Restoration rulers. The lenders included slave traders who had needed to extend credit to sell their merchandise (Kielstra 2000, 17).

De plus, les mesures législatives du gouvernement français avant 1848 n'étaient pas vraiment exécutées et leur violation n'était pas sérieusement poursuivie. En 1815, « le Congrès de Vienne, sous l'impulsion de l'Angleterre, impose à la France l'abolition de la Traite. Mais la loi promulguée par Louis XVIII en 1818 n'est qu'un simulacre : les négriers continuent à pratiquer la Traite illégalement et en toute impunité » (Aurenche 2010, 301).

Georges a été publié cinq ans avant l'abolition en 1848, mais déjà en 1824 « l'Académie française avait lancé ... un concours de poésie sur 'L'Abolition de la Traite des noirs' ... » (Aurenche 2010, 305). « Le baron de Staël anticipant déjà sur la deuxième étape du combat abolitionniste, élargit en 1826 le sujet du concours à l'abolition graduelle de l'esclavage » (306). Bien qu'Aurenche précise que les résultats de ce deuxième concours n'ont été publiés qu'en 1829, ces concours indiquent un changement dans la mentalité envers les hommes de couleur. Le statut de l'Académie Française est toujours remarquable et le fait que cette institution s'est engagé en faveur des esclaves dans le débat sur la Traite, montre la position intellectuelle en France.

Pour résumer, plusieurs mesures législatives, notamment Le Code Noir ont marqué la coexistence et la relation interracial. Vers la fin du XVIII^e siècle le mouvement abolitionniste s'engage au niveau politique pour l'abolition de l'esclavage. La révolution d'Haïti prouve que les noirs exigent leur liberté. La France a tenté en 1794 ce que l'Angleterre a su réaliser au début du XIX^e siècle, l'abolition de la Traite. Mais en 1802, l'empereur a mis un terme aux



ambitions des abolitionnistes français. La France a sous la pression du gouvernement anglais ensuite mis presque un demi-siècle pour réaliser ses ambitions abolitionnistes. En 1848, a lieu l'abolition définitive de l'esclavage. Les idées abolitionnistes sont le changement qui marque le XIX^e siècle, et celles-ci sont reprises dans *Georges* comme nous le démontrerons dans le chapitre suivant.

II^e chapitre : De Bernardin de Saint-Pierre à Dumas : Approche diachronique

Ci-dessous nous analysons de manière diachronique l'évolution dans la relation interraciale (entre les blancs et les noirs), par le moyen d'une comparaison entre un roman de Bernardin de Saint-Pierre et le roman d'Alexandre Dumas, autrement dit de 1788 à 1843. Nous nous concentrons sur la relation interraciale dans deux de leurs œuvres littéraires, *Paul et Virginie* d'une part et *Georges* d'autre part.

A la fin du XVIII^e siècle, avant la révolution française et la première abolition de l'esclavage en France, Bernardin de Saint-Pierre publie dans le quatrième tome d'*Études de la Nature* le roman exotique *Paul et Virginie* (1788). Dans celui-ci il décrit une histoire romantique, de deux amants qui renoncent aux richesses matérielles et aux valeurs du XVIII^e siècle pour pouvoir être ensemble et qui ont une fin tragique¹¹. Le narrateur hétérodiégétique auctorial exprime sa compassion, son amour pour une vie dans la nature et critique les valeurs de l'homme soi-disant civilisé.

L'importance de ce roman pour Bernardin se reflète à travers le fait qu'il a donné à deux de ses quatre enfants les noms des héros éponymes de son roman : Paul et Virginie. Les idées pour ce roman lui viennent durant son voyage à l'île Maurice, où il étudie la société, l'esclavage et notamment, les noirs. « Dans la septième *Étude de la Nature*, par exemple, nous le voyons expliquer scientifiquement la couleur de peau [des noirs] » (Vissiere 1986, 77).

Bernardin et l'esclavage

La pensée de Bernardin sur l'esclavage et les noirs est extrêmement contradictoire. Jean-Michel Racault édite en 1986 un d'*Études sur Paul et Virginie*, mais pour notre recherche, nous nous attarderons uniquement sur l'analyse d'Isabelle Vissiere dans ce livre intitulée : « Esclavage et négritude chez Bernardin de Saint-Pierre ». En 1773, Bernardin de Saint-Pierre publie son œuvre *Voyage à l'île de France*. Cette œuvre connaît un médiocre succès (Mauzi, dans Bernardin de Saint-Pierre 1966, 8). Vissiere souligne dans son article le fait qu'il est essentiel de considérer les lettres rédigées et rassemblées par Bernardin de Saint-Pierre dans son œuvre *Voyage à l'île de France* pour comprendre pourquoi *Paul et Virginie*, et surtout ces lettres, reprises dans *Voyage à l'île de France*, font partie « [d]es manifestes anti-esclavagistes les plus vibrants de l'époque des Lumières » (Vissiere 1986, 79).

¹¹ Pour plus d'information sur la vie de Bernardin de Saint-Pierre, nous renvoyons à la chronologie de Robert Mauzi dans l'édition de Garnier-Flammarion de *Paul et Virginie* (1966) et à l'œuvre *Étude sur la vie et les œuvres de Bernardin de Saint-Pierre* (1971) de Fernand Maury.

Malgré des contradictions dans les écrits de Bernardin, ses recherches, son attitude et ses œuvres ne sont selon Vissiere pas racistes. Elle argumente cela en rappelant « Montesquieu et [...] Voltaire, qui, tout en touchant les dividendes de la Traite, rédigeaient des pages immortelles contre ce crime contre l'Humanité » et en écrivant qu'« en comparaison, les profits de Bernardin [...] [paraissaient] dérisoires » (Vissiere 1986, 77).

Paul et Virginie

Déjà dans *Paul et Virginie* il est possible de trouver une relation interracial, à savoir entre les personnages Domingue (l'esclave noir) et Paul. Nous y reviendrons ci-dessous plus à fond. Mais pour récapituler l'acquis de Bernardin, notons qu'il essaye de sortir du paradigme de l'infériorité des noirs. Vissiere explique aussi que Bernardin essayait d'échapper, contrairement aux philosophes de Lumières, aux « généralisations hâtives » de son époque (78). En cherchant des individus noirs faisant preuve d'intelligence et de hautes qualités, il essayait déjà vers la fin du XVIII^e siècle de démontrer l'intelligence des hommes de couleur. Le personnage Domingue dans *Paul et Virginie* est un personnage qui représente cette quête de Bernardin. C'est pourquoi nous argumentons qu'on peut bien accorder à Bernardin un statut de pionnier dans la pensée ouverte en ce qui concerne les relations interraciales.

De plus, « Bernardin de Saint-Pierre accorde aux esclaves une sensibilité, un esprit critique, et une conscience morale et surtout il leur reconnaît le droit à la parole » dans *Paul et Virginie* (Vissiere 1986, 72). Ceci peut surtout être constaté durant les dialogues entre les blancs et les noirs. Virginie, qui incorpore la bonté dans le roman, accueille déjà au début du récit une négresse marronne¹², à qui Bernardin accorde la parole.

« Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière Noire : il m'a traitée comme vous le voyez » ; en même temps elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus (Saint-Pierre 1966, 92-93).

Cette phrase relève le désespoir, autrement dit la sensibilité de la négresse maronne, qui après avoir été fouetté, décide de fuir son maître. Cette décision en faveur de la faim et de l'incertitude, montre son esprit critique, car la négresse préfère se livrer au danger dans le bois au lieu de subir le traitement de son maître.

¹² Expression pour décrire des esclaves fugitifs à l'époque coloniale.

Voici un autre exemple de la façon dont Bernardin essaye de sortir du paradigme mentionné plus haut à travers une relation interracial. L'esclave de Madame de la Tour Domingue est chargé de la formation agricole de Paul à qui il apprend à cultiver la terre et à trouver la nourriture dans la forêt (88). L'emploi de l'adjectif « intelligent » (86) pour décrire les activités agricoles de Domingue démontre que Bernardin était convaincu de l'intelligence des noirs. De plus, le personnage Domingue fait preuve d'une pensée analytique autonome lorsqu'il se sert du flair de leur chien pour retrouver Paul et Virginie perdus dans les bois (97).

Mais Bernardin ne s'arrête pas là, il démontre aussi que les noirs, souvent traités de marchandise au XVIII^e siècle, sont reconnaissants. La troupe des noirs marrons qui aident Domingue à ramener les enfants (Paul et Virginie) épuisés chez eux, font cela par « reconnaissance » comme l'explique le chef de la troupe (99).

Par contre, il ne faut surtout pas oublier de mentionner que Domingue forme une exception car l'auteur de *Paul et Virginie* présente également une œuvre dans laquelle les noirs sont considérés comme stupides, et l'esclavage comme un droit universel pour tous les blancs, même pour les plus pauvres. La bonté de Virginie est entre autres soulignée dans le passage où elle apporte des gâteaux aux blancs pauvres « qui sans aucun secours de noirs, réduits à vivre de manioc au milieu des bois, n'avaient pour supporter la pauvreté ni la stupidité qui accompagne l'esclavage, ni le courage qui vient de l'éducation » (110).

Ceci coïncide avec la thèse présentée ci-dessus que la position de Bernardin envers l'esclavage est contradictoire. De plus, les relations d'amour dans *Paul et Virginie* entre Domingue et sa femme Marie qui est aussi une esclave noire, et celle de Paul et Virginie qui sont tous les deux blancs, indiquent que chez Bernardin, il s'agit d'un monde séparé au niveau de l'amour.

Dans *Paul et Virginie* nous trouvons donc, comme dans *Études de la Nature*, les contradictions dans les écrits de Bernardin de Saint-Pierre au sujet de sa vue sur les noirs. D'une part, il les décrit bêtes et l'esclavage comme un droit naturel des blancs. D'autre part, certains noirs, voire le personnage Domingue, sont intelligents. Comme mentionné ci-dessus, Domingue incorpore les exceptions que Bernardin cherchait. Et pour finir, les relations d'amour ne sont pas raciales chez Bernardin.

Dumas et Bernardin

Dans leurs études Krueger, Mombert et Hoffman réfèrent tous aux emprunts de Dumas aux descriptions de l'île Maurice qui sont présentes dans *Paul et Virginie* et les biographies sur Dumas démontrent que le romancier n'a jamais été à l'île Maurice. Nous argumentons qu'il y a un élément encore plus frappant que Dumas a emprunté à Bernardin de Saint-Pierre. Ce dernier a, selon Vissiere, considéré l'esclavage de son époque comme « sophisme criminelle » (Vissiere 1986, 74). Il souhaitait alors « une colonie de peuplement avec des petits propriétaires terrains, attachés à leur lopin » (74). Dans *Georges*, le premier acte du héros est de mettre exactement cette idée en pratique, après avoir analysé la plantation de son père. Le narrateur omniscient commente l'acte de Georges ainsi :

De nouveaux cris de joie accueillirent ce petit discours, qui paraîtra sans doute bien minutieux et bien futile aux soixante millions d'Européens qui ont le bonheur de vivre sous le régime constitutionnel, mais qui, là-bas, fut reçu avec d'autant plus d'enthousiasme que c'était la première charte de ce genre qui eût été octroyée dans la colonie (Dumas 1974, 169-170).

Cette allusion aux régimes constitutionnels européens n'a pas échappée à Mombert. Elle affirme que cette allocution du héros « permet au narrateur de se moquer doucement de son héros, sans cependant mettre en doute le bien-fondé de sa morale, qu'il juge parfaitement moderne, libérale et adaptée à la situation particulière d'une colonie éloignée par sa géographie » (Mombert 2010, 246).

Quant à nous, nous mettons plutôt l'accent sur l'explication du narrateur omniscient qu'il s'agit de la « première charte de ce genre qui eût été octroyée dans la colonie » (Dumas 1974, 170). En sachant que Bernardin proposait déjà au XVIII^e siècle¹³ la même forme de coexistence entre les races, il est possible d'analyser ce passage dans *Georges* comme un emprunt de Dumas, et également comme une référence aux idées européennes incarnées par le héros Georges. Il y a donc un lien entre ces deux auteurs, malgré les grands événements et le demi-siècle qui séparent leurs œuvres. Mais les différences présentées ci-dessous sont encore plus frappantes.

La première différence c'est que le héros de Dumas dans *Georges* est mulâtre, et il suit une formation au collège Napoléon avec des enfants blancs à Paris. Dans le chapitre VI du roman *Georges*, intitulé « La transfiguration », le narrateur omniscient décrit minutieusement comment le héros s'est formé pour atteindre les qualités nécessaires pour être qualifié comme surhomme. Bernardin de Saint-Pierre laisse à la fin du XVIII^e siècle parler les noirs dans son

¹³ Vissiere écrit (75) que cette idée est venue à Bernardin dans un rêve et qu'il l'a présenté dans la suite de son œuvre *Vœux d'un solitaire*, publiée en 1789.

œuvre, mais ni un protagoniste mulâtre ni le mot mulâtre ne sont présents dans *Paul et Virginie*. Dumas par contre laisse suivre à un mulâtre une éducation scolaire et son héros est, comme l'exige un roman sur un surhomme, le meilleur élève du collège Napoléon. Autrement dit, Georges est supérieur aux élèves blancs. L'usage du nom de l'empereur et la supériorité de Georges démontrent la moquerie de la part de Dumas envers la soi-disant supériorité blanche innée dans ce passage.

La deuxième différence c'est que, bien que le personnage Georges soit décrit à plusieurs reprises comme « maître de lui-même », le narrateur omniscient évoque également l'importance de la fortune à laquelle Georges a accès à plusieurs moments. C'est la fortune du père qui lui permet de suivre ses études à Paris, de s'acheter ce qu'il désire, de libérer ses esclaves et de leur donner de quoi s'armer avant la révolution. Dumas présente donc un homme de couleur ayant les mêmes capacités financières qu'un homme blanc au milieu du XIX^e siècle. Cette fortune qu'il partage avec son père ne fait pas de Georges une exception. De même que pour le personnage Domingue dans *Paul et Virginie*, c'est son intelligence qui fait de Georges une exception parmi les hommes de couleur.

Voici la troisième différence : Victor Séjour (1817-1874) avait déjà publié un roman abolitionniste avec *Le Mulâtre* en 1837. L'usage des mêmes noms « Georges et Laïsa » par ces deux auteurs n'est pas la seule similarité entre les deux récits de ces deux amis (Daut 2010, 5). Les « Georges » dans ces romans se joignent à des rebelles esclaves, mais tandis que le personnage principal de Séjour se révolte contre son père nommé Antoine¹⁴, le héros de Dumas cherche à se venger de toute une société créole. Dumas et Séjour sont tous deux des mulâtres et « partant du principe que tout écrivain met un peu de lui-même dans ses personnages » (Hoffman 1974, 9), « on comprend que [l']analyse de la société bariolée qui se concentre sur un mulâtre est en même temps une auto-analyse » de Dumas (Little 2008, 11).

Le personnage Georges de Dumas, a « malgré son père, jur[é] guerre à mort à un préjugé » (Dumas 1974, 138). Il est confronté à ce préjugé dans une société coloniale créole, à laquelle il s'oppose et il est prêt à devenir « un autre Toussaint Louverture ou un nouveau Pétion » (406). La première des trois allusions à la révolution haïtienne et l'affront public du héros envers le personnage Henri de Malmédie (449) reflètent le statut de la relation interracial du XIX^e siècle. La soif de liberté - décrite par la figure du « nègre marron » - n'est plus le but ultime de l'homme de couleur chez Dumas, mais c'est l'égalité à travers la révolution.

¹⁴ Ceci est un autre nom qui revient chez Dumas, avec le personnage Antoine Le Malais, le personnage qui a trahit la révolution.



La dernière différence est que là où, chez Bernardin, la relation d'amour se fait uniquement entre deux noirs, à savoir Domingue et Marie, et deux personnages blancs, Paul et Virginie, chez Dumas la relation d'amour se fait entre un mulâtre, Georges, et une femme blanche, Sara. Au cours de la trame, le héros réussit - contrairement au fiancé de Sara, Henri de Malmédie, qui incarne aussi son ennemi mortel - à conquérir le cœur de son bien-aimée en prenant entre autres des risques comme décrit dans le chapitre XV du roman intitulé « La boîte de Pandore ». Ce titre évocateur emprunté à la mythologie grecque annonce, selon l'interprétation qu'on choisit, soit le malheur, soit l'espoir. Dans *Georges*, le héros caractérise sa liaison avec Sara comme « un triomphe de plus pour [les] ... hommes de couleur, ... car la fille blanche [l]'aime » (492). Comme l'explique Krueger, Georges croit avoir surmonté le préjugé d'être inférieur aux blancs à travers le mariage par amour avec Sara. Après la bataille qui clôture le roman, la dernière phrase du roman est adressée à Sara. Donc, l'amour entre un homme de couleur et une femme blanche (et vice versa) est présent dans l'œuvre de Dumas et lance un message fort car il clôture ce roman.

Bref, dans une société en plein débat autour de la question de l'abolition de l'esclavage, le point de vue sur l'homme de couleur s'est rapidement développé. La soi-disant supériorité de l'homme blanc a graduellement fait place à un statut d'égalité entre les mulâtres et les blancs, en passant par l'éducation, la fortune, la révolte et l'amour. Nous pouvons constater que de Bernardin de Saint-Pierre à Dumas, le changement dans la relation interraciale est sensible. Dans *Georges* l'auteur présente le régime constitutionnel proposé par Bernardin, des esclaves libérées et un mulâtre prêt à renverser l'ordre social. Dans le chapitre suivant nous analyserons comment ce changement est déjà annoncé dans la relation interraciale entre les personnages Georges Munier et Lord William Murrey.

IIIe chapitre : Les relations interraciales dans Georges

Arrivé au troisième chapitre de cette recherche, nous allons analyser la relation interraciale entre les deux personnages principaux du roman. Cette analyse sera effectuée à travers une lecture détaillée des chapitres, IV, XVI, et XXI et notre interprétation du roman.

Georges Munier et Lord William Murrey – La supériorité anglaise

Il s'agit d'abord des deux personnages fictifs Georges Munier et Lord William Murrey. Ce dernier est introduit dans le roman avant le héros du récit Georges, et il est mis en évidence à plusieurs reprises par le narrateur omniscient, comme décrit plus tôt dans cette recherche¹⁵. Georges, le héros mulâtre de Dumas, rencontre Murrey après sa transfiguration en Europe. Quatorze ans après avoir été envoyé à la métropole, il rencontre son futur ami pendant leur voyage pour l'île Maurice, comme il est décrit dans le passage suivant.

Au bout de quelques jours, chacun des deux avait reconnu son compagnon pour un homme supérieur, et s'était félicité d'une rencontre pareille dans une traversée de plus de trois mois ; enfin, en attendant mieux, ils s'étaient liés de cette amitié de circonstance qui, sans racines dans le passé, devient une distraction dans le présent, sans être un engagement pour l'avenir (Dumas, 1974, 96).

Krueger a déjà évoqué la répétition du mot « reconnaître » dans ce passage, mais nous allons encore plus loin en affirmant que l'on y trouve aussi le champ lexical du respect et de l'amitié : (« reconnaître », « compagnon », « homme supérieur » et « amitié »). Ces mots indiquent la voie que cette relation particulière prendra au cours de la trame. Malgré son orgueil, développé par ses réussites décrites minutieusement dans le chapitre VI, Georges ne manque pas d'avouer que Lord Murrey, qui a été capitaine d'un navire, est supérieur à lui. «Eh bien, milord, reprit le jeune homme, c'est une nouvelle supériorité que je reconnais sur moi à Votre Grâce » (101). Mais il ne faut pas oublier de mentionner que ce n'est qu'après que Lord Murrey sauve le navire sur lequel les deux personnages voyagent grâce son savoir-faire, que Georges avoue la supériorité du personnage anglais.

Dans ce contexte nous revenons, comme annoncé dans l'introduction, à la supériorité anglaise en ce qui concerne les relations interraciales et le contexte politique dans le roman. Celles-ci seront analysées dans les lignes suivant. Le roman *Georges* traite un sujet sur lequel le gouvernement français a mis plus d'un demi-siècle à prendre une mesure définitive : l'abolition de l'esclavage.

¹⁵ Voir page 11 de cette recherche.

En 1807, l'Angleterre abolit définitivement la Traite et met la pression sur le gouvernement français pour en faire autant (Kielstra 2000, 37). Mais après la réinstauration de l'esclavage en 1802 par Napoléon et la perte d'Haïti en 1804, la France n'est pas réceptive aux arguments britanniques. « Frenchmen, if they thought about them at all, believed that efforts against the traffic were 'mere commercial speculation' and they 'laugh in your face if you talk of any other motive'. Threats of abolition brought out the defenders of the commerce ». L'impact des colonies et de la Traite sur l'économie française est incontestable car la France n'a, selon Frédérique Beauvois, pas accepté l'indépendance d'Haïti qu'en 1825. « The French law of 17 April 1825 conceded Haitian independence in exchange for a ransom of 150 million francs » (Beauvois 2009, 109). Les allusions de Dumas à la supériorité anglaise ont fort probablement contribué à la réception tiède de *Georges* en France. N'est-ce alors pas curieux que le héros du roman de Dumas, qui veut abolir l'esclavage de son époque à l'île Maurice, devienne ami avec le nouveau gouverneur anglais de cette île ?

De plus, le récit de Dumas commence en 1810, l'année où la France perd l'île de France au profit des Anglais. Le narrateur omniscient du récit se sert d'une personnification de l'île Maurice pour expliquer les intentions des « ...Anglais, ces éternels jalouseurs de la France, [qui] avaient ... depuis longtemps les yeux fixés sur sa fille chérie ... » (Dumas 1974, 20). Connu pour intégrer des références historiques dans ses récits, Dumas se réfère de manière littéraire au conflit entre ces deux nations coloniales et il intègre aussi le capitaine Villougby comme personnage. Malgré l'orthographe différente Hoffman explique que Dumas fait allusion au capitaine Nesbit Willoughby (1777-1849), le fameux capitaine qui a dirigé l'attaque anglaise contre l'île Maurice.

Pour finir, l'importance du personnage anglais dans *Georges* est incontestable, mais la question qui se pose est : Pourquoi, en tant qu'auteur français, introduire la défaite de la France – autour de la bataille pour l'île Maurice en 1810 – de manière aussi détaillée dans son roman ? Les biographies sur Dumas évoquent ses réticences envers l'empereur dû à son racisme envers le père de l'écrivain (Lacouture 2005, 219). Hoffman et Mombert affirment que Dumas n'a pas été abolitionniste mais le roman *Georges* suggère le contraire. Les abolitionnistes s'engageaient pour l'égalité politique des noirs et le personnage Georges réclame cette égalité.

Revenons maintenant à notre analyse des relations interraciales entre les deux compagnons de voyage, Georges Munier et Lord William Murrey. À la fin de leur voyage, le héros est invité par Murrey à un dîner et dans cette invitation, le respect de l'Anglais pour son

compagnon mulâtre est démontré. Dans le discours direct cité ci-dessous, nous apprenons le motif caché derrière l'invitation que Georges reçoit.

À propos, Monsieur, lui dit-il, je donne dans trois jours un grand dîner aux autorités de l'île ; j'espère que vous me ferez l'honneur d'être un de mes convives ?

– Avec le plus grand plaisir, milord, répondit le jeune homme ; mais encore, avant que j'accepte, est-il convenable que, de mon côté, je dise à Votre Grâce qui je suis...

– Vous vous ferez annoncer en entrant chez moi, Monsieur, répondit Lord Murrey, et alors je saurai qui vous êtes ; en attendant, je sais ce que vous valez, et c'est ce qu'il me faut (109).

Les hautes qualités auxquelles William Murrey fait allusion avec les mots « ce que vous valez » indiquent son intérêt pour Georges. Ce qui est frappant, est que Dumas nous présente dans ce chapitre du roman *Georges* une relation interracial basée sur le respect, l'amitié et l'admiration. Aucun de ces deux personnages n'a mentionné un intérêt économique durant leurs nombreuses conversations décrites au chapitre IV intitulé « Quatorze ans après ».

Georges et Lord Murrey – L'Intrigue

En revenant sur le roman, nous sautons plusieurs chapitres pour reprendre notre analyse au chapitre XVI intitulé « La demande en mariage ». Ce dernier chapitre introduit le « catalyseur » qui dominera la relation des deux personnages principaux. Il s'agit du personnage Sara de Malmédie, plus précisément de l'amour que Sara et Georges éprouvent l'un pour l'autre. Malgré l'appui de Lord William Murrey, la main de Sara est refusée à Georges, et ce dernier est de nouveau insulté par Henri de Malmédie. Lorsque Georges demande justice, Henri lui répond de manière évocatrice : « Cette réponse est que votre seconde demande est pour le moins aussi exagérée que la première. Je ne me bats pas avec un mulâtre » (414).

Ces deux événements poussent Georges alors à rompre en plein public avec les blancs. « C'était non seulement une provocation à un rival, mais une déclaration de guerre à tous les blancs » (450) et ensuite il accepte l'offre de son futur adjutant Laïza de devenir le chef d'une révolte des esclaves. Comme nous pouvons le lire dans le dialogue de ces deux personnages : « C'est bien, dit Georges en tendant la main au nègre. Je demande un jour pour me décider. – Et quelle chose amènera votre acceptation ou votre refus ? – J'ai insulté aujourd'hui grièvement, publiquement, mortellement, M. de Malmédie (460) ».

Mais, il ne faut surtout pas oublier de mentionner les motivations de Georges pour faire cela. Kruger les résume par ces termes :

[H]e does not fight for all mulattoes in his quest to end racial prejudice but rather for his own personal gain. Moreover, he does not seek a world based on a "relation" that celebrates harmony and tolerance. He desires recognition and equality, but at the same time harbors a hate that opposes these ideals (Krueger, 2006, 391).

Dans ce contexte, la sagesse de William Murrey est mise en évidence car ce dernier avait déjà prévu les intentions dangereuses de Georges au chapitre XVI. Ceci est démontré à travers la citation suivante de Murrey : « Voilà un homme qui va droit à sa perte, dit-il en secouant la tête ; c'est fâcheux, il y avait quelque chose de grand dans ce cœur-là » (Georges, 1974, 415).

L'usage du passé dans cette citation (avait) pourrait être interprété comme un échec de la relation mulâtre-blanc, car le gouverneur semble renoncer à leur amitié. Cependant le récit démontre le contraire. Pour comprendre cela, il est nécessaire de suivre la chronologie des événements suivants.

Au jour de la révolution au chapitre XXI intitulé « Le refus », Lord Murrey essaye de faire renoncer le héros à ses projets sanglants. Georges se rend donc avec « la crosse ciselée d'une paire de pistolets à deux coups [sortant] de chacune de ses fontes » (513) chez Lord Murrey. En fait, il a reçu au chapitre précédent une double invitation suspecte de Sara et de William à se rendre chez Lord Murrey.

Georges y va quand même et y trouve M. de Malmédie, Sara et Lord Murrey. Ce dernier lui annonce ceci :

Mon jeune ami, lui dit-il, je suis heureux de vous annoncer une nouvelle qui, je l'espère, comblera tous vos désirs ; M. de Malmédie, jaloux d'éteindre toutes ces distinctions de couleur et toutes ces rivalités de castes qui, depuis deux cents ans, font le malheur, non seulement de l'île de France, mais des colonies en général, M. de Malmédie consent à vous accorder la main de sa nièce, mademoiselle Sara de Malmédie (514-515).

Mais malgré cette proposition qui semble satisfaire toutes les parties, Georges refuse (520). Le héros explique que Sara pourrait se marier avec lui par sa propre volonté, et que c'est à elle de venir vers lui après le refus de son oncle (517). Mais est-ce réellement la raison ? Ou est-ce plutôt l'engagement à vie de Georges envers la révolution (526) qui lui fait refuser la main de Sara en faveur de cette révolution, ou les capacités diplomatiques insuffisantes du gouverneur William Murrey ?

Il est possible d'affirmer que le « narcissistic Gestalt » de Georges que Krueger évoque déjà soit la cause car, à la veille de la révolution, Georges fait preuve de surestimation de soi et d'un égoïsme par excellence. Dans seulement trois phrases les pronoms personnels de la première et de la troisième personne du singulier référant à Georges, sont utilisés dix fois. Le narrateur introduit le monologue de Georges et c'est pourquoi on y trouve un passage de la

troisième personne à la première personne du singulier. Celui-ci semble avoir oublié que sans ces soldats (les esclaves) il ne saura pas réaliser ces ambitions révolutionnaires.

Puis *il*¹⁶ souriait à l'idée de cette grande vengeance qu'*il* allait tirer de la société, et de cette grande réparation que le sort allait *lui* faire. *Il* dirait en revoyant Sara : « Voilà huit jours que *je* ne vous ai vue ; mais ces huit jours *m'*ont suffi comme à un volcan pour changer la face d'une île. Dieu a voulu tout anéantir par un ouragan, et *il* n'a pu ; *moi*, j'ai voulu faire disparaître dans une tempête hommes, lois, préjugés ; et, plus puissant que Dieu, *moi* j'ai réussi » (497).

Le champ lexical de la révolution (« vengeance », « réparation », « anéantir », « faire disparaître ») démontre une gradation ascendante, et les intentions sanglantes de Georges. Se croyant près de son but, il s'estime « plus puissant que Dieu ». Malgré cela, il songe même dans sa folie à sa bien-aimée Sara. En un mot, ce passage révèle la mégalomanie du héros et qu'il n'a pas complètement rompu (517) avec les blancs.

Lord Murrey non plus n'a complètement rompu avec Georges, ce qui s'avère par le fait qu'il laisse ses sentiments prendre le dessus sur sa raison, comme le démontre le passage suivant :

Non, Georges, non ! je ne veux pas qu'un homme comme vous meure sur un échafaud, entendez-vous bien ? meure comme un rebelle vulgaire, dont les intentions seront calomniées, dont le nom sera flétri, et, pour vous sauver d'un pareil malheur, pour vous arracher à votre destinée, vous êtes mon prisonnier, Monsieur ; je vous arrête (528).

Cette citation indique le désespoir du gouverneur. Cette réaction émotionnelle de Lord Murrey démontre qu'il n'a pas complètement renoncé à leur amitié.

Après ce passage, Georges est arrêté, et la révolution échoue complètement à cause de la trahison par Antoine le Malais et une ruse du gouverneur. Pour arrêter la troupe des noirs, Lord Murrey suit le conseil de Jacques (540) et laisse placer des tonneaux d'alcool sur le chemin que la troupe comptait prendre pour envahir la ville. La description minutieuse du narrateur omniscient explique les effets de l'alcool sur les esclaves noirs : « cette eau-de-vie, ce rhum, cet arrach, éternel poison des races noires à la vue duquel un nègre ne sait pas résister, en échange duquel il vend ses enfants, son père, sa mère, et finit souvent par se vendre lui-même... » (539-540). Bref, la révolution échoue à cause de deux facteurs, d'une part à cause de la trahison et d'autre part à cause des effets grisants de l'alcool.

Résumons maintenant le contenu des derniers chapitres avant d'entamer le dernier point de notre analyse. L'échec de la révolution pousse Georges à se retirer dans les bois mais les soldats du gouverneur trouvent le héros gravement blessé et Georges est de nouveau arrêté.

¹⁶ C'est nous qui soulignons.

Après sa guérison Georges plaide coupable devant le juge et se prépare pour sa dernière messe avant d'être décapité. Arrivée à l'église où la messe est supposée avoir lieu il voit son amour, Sara. Cette rencontre introduit le tournant dans le récit et la fin de la relation entre Georges et William Murrey.

Georges et Sara

Sara est venue de sa propre volonté pour se marier avec lui. Soudain, pendant la cérémonie les deux sont sauvés par Pierre et Jacques Munier, la famille Munier de nouveau réunie, se livre ensuite une bataille à la vie et à la mort avec Lord Murrey et sa troupe qui est à leur poursuite. Le dénouement de cette bataille est résumée dans les dernières phrases du roman qui sont écrites en discours direct : « – Et Lord William Murrey ? demanda la jeune fille. – Si je ne devais pas vivre avec toi, Sara, dit Georges en se retournant, sur mon honneur, je voudrais mourir comme lui ! » (730).

C'est donc la mort qui sépare les deux amis, qui sont devenus des ennemis à cause des désirs de Georges et de sa mégalomanie. Le héros de Dumas échoue à créer une société fondée sur le respect et la compréhension mutuelle. Tout cela, à cause de son égoïsme, mis en évidence par ses actes pour faire de Sara sa femme, sans laquelle tout le roman ne fonctionnerait pas.

Autrement dit, elle qui incarne l'amour, est indispensable pour le roman *Georges* d'Alexandre Dumas. C'est aussi au personnage Sara que sont adressés les derniers mots du roman. Son impact sur la trame, cette place cruciale dans le roman et la référence à l'amour comme raison de vivre, indique le dernier changement dans les relations interraciales présenté dans *Georges* : l'amour ne fait pas de différence entre les couleurs de peau.

En un mot, Georges et William Murrey se rencontrent durant leur voyage pour l'île Maurice et développent au cours de la trame une relation interraciale amicale. Celle-ci démontre, à travers la référence au contexte politique, la supériorité des Anglais dans les relations interraciales, et la position de Dumas en faveur de l'abolitionnisme. Insulté par les Créoles blancs habitant sur l'île Maurice, la main de son bien aimée lui est refusée, Georges rompt avec les blancs et devient le chef d'une révolution. Cet acte et cette décision marquent l'échec de la relation interraciale entre Georges et le gouverneur qui essaye à tout prix de lui faire renoncer à ses ambitions sanglantes. Mais leur amitié ne trouve sa véritable fin qu'à la fin du roman même. Avant cela, Georges et Sara se marient, échappent de l'île et se livrent une bataille navale à vie et mort avec Lord Murrey. Georges, Jacques et Pierre Munier sortent



vainqueurs de cette bataille et Lord Murrey sombre avec son navire. Bref, Dumas nous présente au milieu du XIX^e siècle deux changements remarquables dans les relations interraciales. La première est une relation interraciale amicale basée sur le respect mutuel, et la seconde une relation interraciale d'amour.

IV^e Chapitre : Conclusion

Comme indiqué dans l'introduction, le nombre d'études limité sur ce roman oublié de Dumas est un fait. Ce point renforce l'importance et la nécessité de cette recherche. Elle offre une nouvelle perspective sur les relations interraciales dans *Georges*.

Notre hypothèse selon laquelle il y avait un changement dans les relations interraciales au milieu du XIX^e siècle, qui est aussi décrit dans *Georges*, peut être entièrement confirmée. Dans un premier temps, le héros Georges est un homme de couleur qui avec ses capacités surpasse même les blancs de l'Europe de son époque. De plus, il est considéré comme égal par le personnage de Lord William Murrey qui incarne les idées anglaises abolitionnistes.

Notre recherche souligne l'intertextualité créée à travers le roman et son importance pour comprendre les événements préalablement à l'abolition de l'esclavage en France.

Nous avons aussi contredit certaines théories des chercheurs, notamment celles de Hoffman selon laquelle ni Dumas ni ses œuvres n'ont souffert du préjugé de couleur répandu dans la France du XIX^e siècle. En dépit de cela, nous proposons comme Mombert la théorie selon laquelle Dumas aurait inventé lui-même l'histoire de l'emprunt à un autre auteur du roman. En nous référant à l'article de Vissiere, nous présentons aussi l'idée d'un système politique constitutionnel dans *Georges*. Mombert aussi la mentionne mais la différence dans notre interprétation est que nous l'identifions comme un autre emprunt de Dumas à Saint-Pierre.

Il serait plus intéressant d'étudier le roman selon les théories féministes car comme l'indique notre III^e chapitre, la femme reçoit à travers l'amour un rôle central dans le roman *Georges* d'Alexandre Dumas.

En conclusion, notre recherche sur le roman *Georges* d'Alexandre Dumas a montré que le héros mulâtre du romancier est apprécié par un gouverneur blanc, ce qui n'est rien d'étrange pour les enfants des Lumières, lorsqu'un homme de couleur fait preuve de qualités supérieures. Georges, le héros du récit, se révolte contre une société créole qui représente le préjugé qu'il compte combattre. Malgré ses ambitions et ses qualités, la révolution échoue, le mariage par amour avec Sara de Malmédie a lieu et au moment d'être décapité, il est sauvé par sa famille et il vit ensuite comme un pirate avec sa femme, grâce à laquelle il réussit à surmonter le préjugé de couleur. Leur relation incarne le changement dans les relations interraciales au milieu du XIX^e siècle, indiqué dans le roman *Georges* : le respect, la compréhension mutuelle et l'amour, aident à franchir les barrières, pour se diriger vers une égalité sociale et politique, dans les relations interraciales.

Bibliographie

- AURENCHE, Marie-Laure. «Le combat pour faire cesser la traite et abolir l'esclavage : de la Société de la Morale chrétienne (1822-1834) à la Société française pour l'abolition de l'esclavage (1834-1848).» MOUSSA, Sarga. *Littérature et esclavage : XVIIIe-XIXe siècles*, Paris: Desjonquères, 2010, 287-300.
- BEAUVOIS, Frédérique. «L'indemnité de Saint-Domingue: "Dette d'indépendance" ou "rançon de l'esclavage" ?» *French Colonial History*, Vol. 10, (2009), 109-124.
- BOULLE, Pierre H. et Sue PEABODY. *Le droit des noirs en France au temps de l'esclavage*. Paris: L'Harmattan, 2014.
- CLOUARD, Henri. *Alexandre Dumas*. Paris: Albin Michel, 1955.
- DARCOS, Xavier. *Histoire de la littérature française*. Grenelle: Hachette Livre, 1992.
- DAUT, Marlene L. «"Sons of White Fathers": Mulatto Vengeance and the Haitian Revolution in Victor Séjour's "The Mulatto".» *Nineteenth-Century Literature*, Vol. 65, Numéro 1, (Juin, 2010), 1-37.
- DUMAS, Alexandre. *Georges*. Éd. Léon-François HOFFMAN. Paris: Gallimard, 1974.
- . «Lettre de Dumas au rédacteur de la Revue des colonies .» Dans *Georges*, Paris: Gallimard, 1974, 477-478.
- . «Lettre de Dumas aux Haïtiens.» Dans *Georges*. Paris: Gallimard, 1974, 479-480.
- ENZ, Molly KRUEGER. «The Mulatto as Island and the Island as Mulatto in Alexandre Dumas's "Georges".» *The French Review*, Vol. 80, Numéro 2, (Décembre, 2006), 383-394.
- HOFFMAN, Léon-François. *Le nègre romantique*. Paris: Payot, 1973.
- . «Dumas et les Noirs.» DUMAS, Alexandre. *Georges*. Paris: Gallimard, 1974, 7-23.
- . «Qui a écrit Georges?» DUMAS, Alexandre. *Georges*. Paris: Gallimard, 1974, 466.
- KIELSTRA, Paul Michael. *The Politics of Slave Trade Suppression in Britain and France, 1814-48*. London: Macmillan, 2000.

- LACOUTURE, Jean. *Alexandre Dumas à la conquête de Paris (1822-1831)*. Bruxelles: Éditions Complexe, 2005.
- LITTLE, Roger. «Les Noirs dans la fiction française, d'une abolition de l'esclavage l'autre.» *Romantisme*, Vol. 1, Numéro 139, (2008), 7-18.
- MASSE, Fernand. «The Negro Race in French Literature.» *The Journal of Negro History*, Vol. 18, Numéro 3, (Juillet, 1993), 225-245.
- MAUZI, Rogert. «Chronologie.» Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri. *Paul et Virginie*. Paris: Garnier-Flammarion, 1966, 5-10.
- MIRECOURT, Eugène de. «Extrait de Mirecourt.» Dans *Georges*, Paris: Gallimard, 1974, 474-476.
- MOMBERT, Sarah. «Georges d'Alexandre Dumas. esclavage et métissage romatique.»
- MOUSSA, Sarga. *Littérature et esclavage: XVIIIe-XIXe siècles*. Paris: Desjonquères, 2010, 238-250.
- SAINT-PIERRE, Bernardin de. *Paul et Virginie*. 5422. Paris: Garnier-Flammarion, 1966.
- SALA-MOLINS, Louis. *Le Code Noir ou le clavaire de Canaan*. Paris: Presses universitaires de France, 1987.
- SOLLORS, Werner. «Introduction.» DUMAS, Alexandre. *Georges*. Trad. Jamaica Kincaid. New York: Random House, 2007, 15-25.
- . *Neither black nor white*. London: Harvard University Press, 1997.
- VISSIERE, Isabelle. «Esclavage et négritude chez Bernardin de Saint-Pierre.» RACAULT, Jean-Michel. *Études sur Paul et Virginie et l'oeuvre de Bernardin de Saint-Pierre*. Éd. Publication de l'Université de la Réunion. Paris: Didier-Erudition, 1986, 64-81.

Appendice

Illustration du médaillon « Am I Not a Man and a Brother? » créé par Josiah Wedgwood en 1787.



Source : DABYDEEN, David « The Black Figure in 18th-century Art », http://www.bbc.co.uk/history/british/abolition/africans_in_art_gallery_02.shtml (consulté le 26 avril 2016).